

LAURENT MIGNARD
Dukeorchestra

Jazz Noisette



CONTE ORCHESTRAL

D'APRÈS « CASSE NOISETTE » DE TCHAIKOVSKI
ET « THE NUTCRACKER SUITE » PAR DUKE ELLINGTON ET BILLY STRAYHORN



*Le plus célèbre des contes de Noël, orchestré par
Duke Ellington et Billy Strayhorn d'après l'œuvre de Tchaïkovski*

Dossier pédagogique



par Laurent Mignard DUKE ORCHESTRA

Pour tous publics à partir de 5 ans

Durée : 55 mn

Les artistes :

- Une comédienne chanteuse, Claire Couture
- Un chef d'orchestre comédien, Laurent Mignard
- Un grand orchestre de 15 musiciens, le Duke Orchestra

Musique : « The Nutcracker Suite » par Duke Ellington et Billy Strayhorn, d'après « Casse-Noisette » de Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Textes et mise en scène : Sophie Kaufmann, d'après A. Dumas et E.T.A Hoffmann

Décor et éclairages : Francis Dufour

Costumes : Marie-Gabrielle Gérémia

Production : l'Agence Musicale LM

RÉSUMÉ DU SPECTACLE

Noël approche ... Clara a grandi et prépare Noël en compagnie de son frère Franz devenu chef d'orchestre. Elle ne peut s'empêcher de repenser à cette extraordinaire nuit de Noël où son parrain Drosselmeyer lui a offert un petit soldat de bois, avec une grande bouche qui sert de casse-noisette. Entre souvenirs et rêves, Clara revit l'effrayante malédiction du casse-noisette et le combat face à l'armée du roi des souris. Arrivée au royaume des délices, une Castafiore russe improbable (la fée Dragée) lui fait découvrir la danse des mirlitons, la danse des bonbons russes, la danse du thé chinois ... sans oublier la célèbre valse des fleurs.

Dans cet itinéraire aux confins du merveilleux, les enfants participent au spectacle et (re)découvrent le jazz de façon ludique ainsi que la richesse des timbres des instruments de l'orchestre.

CASSE NOISETTE – LE BALLET



Casse-noisette est un ballet classique en deux actes. La musique est de Piotr Ilitch Tchaïkovski ; le livret a été écrit par Marius Petipa à partir de la version « Histoire d'un casse-noisette » d'Alexandre Dumas d'après d'un ancien conte d'Hoffmann.

La première représentation a eu lieu le dimanche 18 décembre 1892 au théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg en Russie. Plus tard, Casse-noisette remporta un énorme succès dans ses créations en Europe, au Canada et aux États-Unis : c'est devenu probablement le plus populaire de tous les ballets.

NUTCRACKER SUITE, LA VERSION JAZZ DE DUKE ELLINGTON



En 1960, le grand pianiste et chef d'orchestre de jazz Duke Ellington enregistre avec son orchestre « The Nutcracker Suite ». Avec le précieux concours du compositeur-orchestrateur Billy Strayhorn qui travaille avec lui depuis 21 ans, il s'agit pour Duke Ellington de proposer un regard neuf sur le célèbre « Casse-noisette » de Tchaïkovski. L'album remportera un immense succès.

L'HISTOIRE DE CASSE-NOISETTE (VERSION ORIGINALE)

C'est le soir de Noël, chez Franz et Clara (*Marie dans le conte original*). Ils attendent la visite de leur oncle Drosselmeyer qui est horloger et leur apporte souvent de bien étranges jouets qu'il fabrique lui-même. Il raconte aussi de fabuleuses histoires.

Le voilà qui arrive ce soir-là avec trois nouveaux incroyables petits automates et, sorti de sa poche, une sorte de poupée en bois, droit comme un petit soldat, avec une grande bouche qui sert de casse-noisette, tout simple. Les enfants regardent ces nouveautés et Clara prend le casse-noisette pour voir de près comment il fonctionne. Franz veut à son tour s'en emparer. Il tire dessus, Clara ne le lâche pas et, ce qui devait arriver arriva, le casse-noisette se casse ! Clara commence à pleurer mais oncle Drosselmeyer s'empare vite du jouet et lui remet la mâchoire en place. Clara le remercie mais la maman de Clara en a assez de tout ce bruit et elle les envoie au lit.

Clara part sagement dans son lit et laisse sa nouvelle poupée blessée dans un petit lit de poupée au pied du sapin. L'oncle Drosselmeyer vient lui souhaiter bonne nuit et lui raconte une bien curieuse histoire.

« Tu sais Clara, ce casse-noisette n'est pas une poupée ordinaire, c'est un jeune homme qui se cache à l'intérieur. Voici sa véritable histoire :

Il y a longtemps un roi et une reine eurent une fille, la princesse Pirlipat, qui était devenue très laide à cause d'un mauvais sort lancé par le roi des souris. Les souris du château avaient cependant promis que si un jour un homme voulait délivrer la princesse de sa laideur, il lui faudrait casser avec les dents une noix très dure et en donner son fruit à manger à la princesse. Bien des jeunes gens étaient venus pour tenter de délivrer la princesse de ce mauvais coup du sort, mais, jusqu'à présent, ils s'y étaient tous cassés les dents. Or, un jour, mon neveu, qui avait eu vent de cette histoire, se présenta au château. On lui apporta la fameuse noix très dure et, d'un coup de dent, d'un seul coup de mâchoire, il l'ouvrit et en offrit le fruit à la princesse. Elle croqua cette noix et, comme par enchantement, se transforma en une magnifique jeune fille. Mon neveu, ébloui par tant de beauté, recula de trois pas pour saluer la princesse, comme il se doit.

Faisant cela il marcha malencontreusement sur la queue d'une souris venue assister à la scène. Le roi des souris, furieux de cet incident, lui jeta un sort et le transforma en casse-noisette en bois ! Bien sûr la princesse ne voulut pas d'un casse-noisette comme mari, alors on le chassa du château. Voilà la triste histoire de mon neveu le casse-noisette.

Allez Clara, dors bien et fais de beaux rêves ! »

L'oncle Drosselmeyer éteignit la lumière, sortit et ferma doucement la porte ; Clara n'arrivait pas à trouver le sommeil aussi décida-t-elle d'aller chercher son casse-noisette. Elle se dirigeait vers le salon lorsqu'elle constata qu'il se passait des choses un peu bizarres. Elle ne savait pas exactement ce que c'était, si c'était elle qui rapetissait ou si tout se mettait à grandir autour d'elle.

Toujours est-il que bientôt toute une armée de souris, qui semblait descendre du sapin de Noël, vint encercler Casse-Noisette. Le petit bonhomme se leva, appela à l'aide les

soldats de bois de Franz et tous les autres jouets qui l'entouraient. Ils se mirent en route tous ensemble contre les souris.

Le roi des souris arriva et fonça directement sur Casse-Noisette. Voyant cela Clara attrapa son chausson, visa rapidement le roi et lança violemment sa pantoufle sur lui. Il tomba à terre, mort ou assommé. Les souris l'emportèrent et se retirèrent toutes du champ de bataille. Casse-Noisette vint vers Clara pour la remercier.

« Tu m'as sauvé la vie ! Je ne sais comment te remercier ! »

En disant cela il prenait vie et peu à peu se transformait en un magnifique jeune homme. Clara n'en croyait pas ses yeux.

« Viens avec moi, lui dit-il, je vais t'offrir une belle promenade là où tu n'es encore jamais allée. »

Comme par magie, les voilà emportés dans un tourbillon de flocons de neige. Dans leur valse folle ils voyagèrent dans les airs et se retrouvèrent devant la fée Dragée qui leur dit :

« Ah ! Vous voilà enfin ! Je vous attendais pour le goûter. Venez vite jusqu'au royaume des gourmandises, au fabuleux pays des friandises. »

Le paysage était féérique : les chemins étaient en caramel, les fontaines prodiguaient des jets de grenadine, il y avait des maisons en nougat, des escaliers en biscuit, jusqu'au palais de la fée tout en choux à la crème, se dressant comme une immense pièce montée.

« Comme je suis contente de vous voir, continuait la fée Dragée. Votre voyage s'est bien passé ? »

« Oui, répondit Casse-Noisette, mais auparavant nous avons dû affronter l'armée des souris et, sans Clara, je crois bien que je serais mort à l'heure qu'il est. »

Clara sourit, fière, d'avoir pu aider ce vaillant et beau garçon qui lui tenait la main.

« Allez, installez-vous, poursuivit la fée Dragée. Vous allez goûter en assistant au plus beau spectacle que je puisse vous offrir. »

La fée conduisit alors les deux enfants vers une table magnifique où se dressait un gigantesque goûter. Elle leur offrit de succulents gâteaux accompagnés de boissons fraîches et chaudes dans une vaisselle étincelante. Puis d'un coup de baguette magique, elle appela les artistes qui apparurent devant les yeux ébahis de Clara.

Le premier numéro était celui du Prince Chocolat qui exécuta une danse espagnole endiablée durant laquelle il frappait des pieds pour mieux en souligner le rythme ensorcelant.

Vint ensuite le café d'Arabie qui semblait flotter au-dessus du sol comme un doux arôme qui faisait frémir les narines des enfants.

Ce fut alors le moment du thé de Chine. Il bouillonnait en tournant comme un manège saluant à chacun de ses tours les enfants en joie.

S'élancèrent alors les courageux et intrépides petits bonbons russes à la menthe qui avaient préparé d'incroyables cascades et culbutes, puis un groupe de quelques danseuses en massapain qui apportèrent une touche légère et gracieuse à cette folle débandade.

Clara et Casse-Noisette applaudissaient de tout leur cœur.

Madame Gingembre vint prendre place sur scène avec une flopée d'enfants tous plus mignons les uns que les autres. Ils se lancèrent dans une époustouflante série de galipettes entrecoupées de rires qui fusaient de toute part.

Dans le calme qui suivit leur départ, une cascade de fleurs en sucre déferla dans la pièce. Elles ouvraient leurs pétales dorés en vagues successives, traversaient la pièce avec grâce et élaboraient d'élégantes compositions avant de se rejoindre toutes ensemble dans un magnifique bouquet final.

Après cette valse de fleurs, la fée Dragée refit son apparition, escortée d'un tout jeune homme. L'élégance et la grâce de leurs silhouettes donnaient à leur danse l'allure d'un tendre tête-à-tête.

« Voilà comment je voudrais être quand je serai grande, se dit Clara en son for intérieur. Et je voudrais que toutes les fêtes soient aussi joyeuses et belles que celle-ci. »

Clara descendit de son trône, embrassa la fée Dragée et remercia tous les danseurs. Puis elle prit la main de son prince et tous deux s'éloignèrent vers le futur.

Lorsque Clara ouvrit les yeux, elle était dans son lit. Casse-Noisette, son petit bonhomme en bois, était là, à ses côtés, le mouchoir autour de la tête. Clara ne savait plus trop quoi penser. Elle le regarda, dénoua le mouchoir et constata que la mâchoire s'était, comme par miracle, réparée. Elle ne savait vraiment plus du tout quoi penser. On frappa alors à la porte.

« Entrez ! », claironna Clara !

Apparurent alors dans l'embrasement de la porte l'oncle Drosselmeyer et son neveu! Son neveu en chair et en os, en tout point identique au jeune homme du rêve de Clara. D'un pas lent et solennel il se dirigea vers Clara et lui donna la main afin qu'elle descende de son lit.

Décidément à Noël tout est vraiment possible.

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA

Depuis 20 ans, Laurent Mignard dirige un grand orchestre dédié à l'œuvre de Duke Ellington. Il a confié à Sophie Kaufmann l'adaptation de Casse-Noisette à partir de la version jazz de Duke Ellington, afin d'en créer un conte orchestral.

Le Duke Orchestra est ce que l'on appelle communément un big band de 15 musiciens organisés en 4 sections :

5 saxophones
(et flûtes - clarinettes)



3 trombones
(et sourdines)



4 trompettes
(et sourdines)



Section rythmique (piano, contrebasse, batterie)



L'orchestre soutient la voix de la chanteuse en lui apportant le meilleur accompagnement possible. Il est dirigé par un chef d'orchestre qui est garant de la cohésion du groupe.



ÉCOUTES PÉDAGOGIQUES

Les fichiers sont à télécharger ici :

https://drive.google.com/drive/folders/1XDxyDL4SXqgameosgunojf-zkS_2rssQ

Il serait opportun de réaliser une écoute comparée des versions classique et jazz. Les enfants donnent leurs impressions. Lors d'une seconde écoute, on pourra leur demander de nommer ce qu'ils entendent : des instruments, des éléments des paramètres du son (intensité, hauteur, vitesse, timbre) et ce qu'ils ressentent (émotions, souvenirs). Une nouvelle écoute pourra être réalisée avec une consigne d'attention, comme par exemple : repérer le moment où joue le célesta (Tchaïkovski), le moment où le saxophone baryton joue (Ellington) ... Ils pourront alors lever la main quand ils auront repéré l'entrée de cet instrument.

01a Casse-Noisette Ouverture

C'est une introduction joyeuse qui annonce la belle soirée de Noël. Le thème est exposé et reconnaissable dès les premiers instants. On pourra demander d'identifier ce thème lorsqu'il réapparaît au cours de cette ouverture. Cordes, bois, cuivres, triangle, passages en pizzicati.

01b Nutcracker Overture

Dans la version d'Ellington, le morceau commence avec la basse et la batterie, la section rythmique étant le cœur de l'orchestre. Le thème vient aux trombones, puis le sax ténor interprète la modulation. L'ensemble des cuivres reprend le thème.

02a Casse-Noisette - Galop des enfants

Le thème martial est exposé par les cuivres et les bois, soutenu par les contrebasses qui doublent le tempo en pizzicato pour créer un sentiment de tourbillon.

02b Nutcracker Peanut Brittle Brigade (galop des enfants)

Ellington ouvre le morceau avec une fanfare de cuivres, ponctuée par la section de saxophones. Le thème est adapté dans cette alternance de sections (cuivres / saxes) et de solistes (trompette, clarinette). Le morceau intègre l'idée de la bataille contre le roi des souris, finalement vaincu par les quatre grands accords de fin.

09b Entracte et Final

Ellington reprend le thème de l'ouverture et met en avant ses solistes : sax alto, sax baryton, sax ténor, trombone bouché, clarinette. Reprise du thème aux trombones et par tout l'orchestre avec la clarinette en solo.

Les enfants seront invités à chanter avec la comédienne.

Nos rêves, nous y croyons

Et tout devient possible

Pour eux, nous nous battons

Et nous devenons invincibles

03a Casse-Noisette Le café (danse arabe)

Moment de mystère et de fascination pour les deux invités. Musique douce, calme, qui coule sous le charme des danseuses. Les voiles flottent dans l'air.

Ostinato rythmique des cordes sur lequel arrive un thème joué aux violons. Fin du thème ponctué par les bois qui entraînent un autre thème. Modulation et arrivée du hautbois puis du cor anglais. Fin de la danse faite par les vents et couronne de cymbalettes.

03b Nutcracker Arabesque Cookie (Le café, danse arabe)

L'ambiance de mystère est créée par la flûte piccolo, puis par un thème porté par les trombones. La rythmique suggère l'avancée d'une caravane dans le désert. La clarinette dans l'aigu est accompagnée par la clarinette basse. Les cuivres en sourdines et la clarinette accentuent l'ambiance de mystère. Au milieu du morceau, la rythmique passe en swing pour le solo de saxophone alto, avec accompagnements de trombones.

04a Casse-Noisette Le Thé (danse chinoise)

Ostinato rythmique des bassons. Le thème à la flûte est ponctué par les cordes en pizzicati, pour suggérer les petits pas. Accelerando de l'orchestre pour finir

04b Nutcracker Chinoiserie (Le thé, danse chinoise)

Sur un ostinato rythmique étonnant, le thème est exposé par la clarinette, avec le saxophone ténor en réponse. Les trombones produisent des sons de cloches en accompagnement. Après l'interlude de piano, la situation s'inverse : thème au sax ténor et réponse à la clarinette. À noter le piano qui joue une note grave aléatoire atonale tout au long du morceau.

05a Casse-Noisette Trepak (danse russe)

Pièce musicale pour des danseurs russes qui effectuent des pirouettes, des sauts et des voltiges. Les accents sonores sont présentés par deux, le reste de la phrase musicale étant fluide. Dans la seconde partie, la mélodie est plus grave (cordes) et sérieuse. Final : reprise du thème et accélération finale.

05b Nutcracker the Volga Vouty (Trepak - danse russe)

Ici, Ellington se démarque de l'original. Après une ouverture majestueuse en fanfare, il propose un petit thème qui servira de support d'improvisation pour les solistes : trompette, saxophone alto, trombone, clarinette. L'ensemble est accompagné par la « pep section » (2 trompettes et un trombone utilisent une sourdine pour créer des effets de « wa wa »). Pour finir le morceau, réutilisation de l'introduction avec plus de masse sonore. Le dernier accord crée un sentiment de suspens.

06a Casse-Noisette Danse des mirlitons

Partie A : Duo de flûtes accompagnées par les cordes graves (violoncelles et contrebasses) en pizzicati puis par le cor anglais.

Partie B : thème aux cuivres accompagnés des timbales et cordes graves en ostinato. Cette partie est plus austère et mystérieuse.

Partie A : reprise gracieuse du thème A avec tout l'orchestre en sourdine. Coup de cymbales final.

06b Nutcracker Toot Toot Tootie Toot (Danse des mirlitons)

L'effet des mirlitons est donné par le duo flûte-clarinette, ponctué par le duo sax ténor/sax baryton. Les cuivres ponctuent avec des effets wa wa. Trombones unisson en interlude, puis les sections d'instruments se répondent. Fin nette.

07a Casse-Noisette Valse des fleurs

Scène du grand bal final organisé par la fée Dragée. Bois et harpe annoncent le début de la valse : il faut choisir un partenaire (le prince invite Clara à danser). Départ de la valse aux cors puis clarinettes.

07b Nutcracker Danse of the floreades (Danse des fleurs)

Ellington a changé le rythme de la valse à 3 temps par un swing à 4 temps. Le thème est partagé à divers instruments, comme si chacun d'eux était une fleur : trombone bouché, clarinette, trombone dans le grave, sax baryton ... puis tout l'orchestre. Le thème est joué par le sax baryton, puis solo de clarinette. Le 2^{ème} thème (le plus connu) est joué par la section des saxophones avec clarinette en lead. Solo de trompette, tutti d'orchestre, puis solo de trombone autour du thème. Fin nette sur le motif du thème.

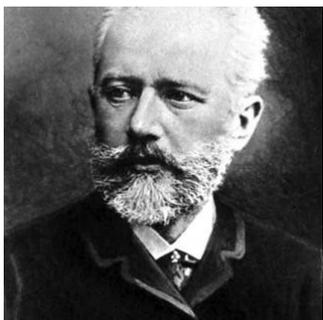
08a Casse-Noisette Danse de la fée Dragée

Sorte de marche lourde au début (cordes graves en pizzicati) sur laquelle vient se greffer le thème doux et léger joué au célesta. Magie du célesta. Caractère mystérieux. Repérer la présence de la clarinette basse.

08b Nutcracker Sugar Rum Cherry (Danse de la fée Dragée)

Le rythme est lent et langoureux, ainsi que l'exposé du thème par le sax ténor et le sax baryton. Puis reprise du thème par la clarinette et le sax ténor. Le solo de sax ténor est ponctué par la « pep section ». Fin en liquidation du motif.

LE COMPOSITEUR : PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKY



Tchaïkovski est un compositeur russe de l'époque romantique né le 25 avril 1840 à Votkinsk et mort le 25 octobre 1893 à Saint-Pétersbourg.

C'est à 5 ans que Tchaïkovski découvre le piano. Pourtant durant son adolescence, il s'engage vers des études de droit. Sa carrière juridique sera brève. Lassé de son travail de fonctionnaire au ministère de la justice qui ne lui correspond pas, il décide de dédier sa vie à la musique. Il intègre le conservatoire, étudie la composition et débute une carrière de compositeur dès 1863. Il effectue des tournées triomphales en Europe et aux Etats-Unis qui font état d'une gloire peu commune pour un artiste de sa génération.

La musique de Tchaïkovski fait preuve d'une importante créativité et diversité. Son œuvre, d'inspiration plus occidentale que celle de ses compatriotes contemporains, intègre des éléments occidentaux ou exotiques, mais ceux-ci sont additionnés à des mélodies folkloriques nationales. Tchaïkovski compose dans tous les genres, mais c'est dans la musique d'orchestre comme les symphonies, les suites, et les concertos qu'il déploie tout son talent, avec un sens mélodique particulièrement inspiré. C'est également lui qui donne ses lettres de noblesse à la musique de ballet, ajoutant une dimension symphonique à un genre auparavant considéré comme musicalement mineur. Il incarne la figure dominante du romantisme russe du XIXe siècle dans toute sa populaire et généreuse vitalité et sa profonde sincérité.

Tchaïkovski a composé dix opéras, trois ballets, six symphonies, des œuvres pour piano, des mélodies et des œuvres chorales. Tchaïkovski demeure aujourd'hui l'un des compositeurs les plus renommés et les plus prolifiques de sa génération.

De la chanson à l'opéra, en passant par la musique de chambre ou la musique de ballet qui a consacré sa popularité, Tchaïkovski a abordé tous les genres musicaux de son temps.

Ballets : Le Lac des cygnes Op 20 (1876), La Belle au bois dormant Op 66 (1889), Casse-Noisette Op 71 (1892)

Ouvertures : La tempête Op 18 (1873), Ouverture 1812 Op 49 (1882), Le Voïevode Op 78 (1891)

Concertos : Concerto n°1 pour piano Op 23 (1875, 1879, 1889)

Musique de Chambre : Quatuor n°1 en Ré majeur Op 11 (1871), Souvenir de Florence Op 70 (1890)

Opéras : Eugène Onéguine (1879), La Dame de Pique (1890)

EDWARD KENNEDY « DUKE » ELLINGTON

*Pianiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre américain
(Washington, 29-04-1899 / New York, 24-05-1974)*



Issu de la petite bourgeoisie de couleur, Edward accomplit des études d'art décoratif (il fut lauréat d'un concours de la NAACP – National Association for the Advancement of Coloured People) avant de choisir de faire carrière dans la musique. Très tôt, il forme un groupe, The Duke Serenaders qui devient The Washingtonians. En 1927, son orchestre managé par Irving Mills est choisi pour être celui du Cotton Club, jusqu'en 1931, ce qui ne l'empêche pas de jouer aussi au Palace, au Paramount, au Fulton (avec Maurice Chevalier) et d'aller en Californie où il travaille pour le cinéma (Check and Double Check, 1930). À partir de 1933, l'itinéraire d'Ellington est d'une richesse inouïe. Jusqu'à la veille de sa mort, inlassable, infatigable et animé d'un véritable esprit missionnaire, Ellington parcourt le monde, joue dans les dancings populaires, les clubs huppés, les salles de concert, les festivals, pour tous les publics, de toutes origines, étudiants, chefs d'État et amateurs de jazz.

1924-1939 : Le style jungle.

Ellington explore un univers sonore neuf où la raucité des cuivres, agressifs et vocalisés par l'usage exubérant de sourdines en caoutchouc (sourdines wa-wa) se marie à la douceur des anches sur un fond rythmique solidement charpenté. Surnommée style jungle (la jungle du ghetto de Harlem, Air Conditioned Jungle, mais aussi le rappel des origines africaines), cette façon originale et unique permet à Ellington de mettre en valeur un répertoire où le blues en tous tempos tient une place essentielle (The Mooche, 1928) aux côtés de mélodies subtiles et exotiques (Mood Indigo, 1930). Le Kentucky Club et le Cotton club sont le théâtre des grands exploits jungle où la musique accompagne des ballets et danses acrobatiques lors de stomps frénétiques (Cotton Club Stomp, 1929). A l'intérieur de ce cadre, Duke sait intégrer des rythmes et colorations latino-américaines – Cuba et Porto Rico – pour agrandir son public et obtenir des succès commerciaux (Caravan, 1937). Il est aussi un précurseur des formules concertantes permettant de mettre en valeur un soliste (Echoes Of Harlem, 1936). Autour du Duke, ses musiciens, tous de sa génération, sont en parfait accord avec ses ambitions.

1939-1944 : La période Strayhorn.

Devenu homme de confiance d'Ellington, le pianiste et arrangeur Billy Strayhorn, âgé de vingt-cinq ans en 1940 contribue à rajeunir la formule du grand orchestre Ellington, lui permettant ainsi de rivaliser avec les formations de l'ère swing (Goodman, Lunceford, Dorsey, Basie). Les sections instrumentales sont agrandies, l'usage du riff se développe, la rythmique est plus flexible (In A Mellow tone, 1940). De nouveaux solistes prennent la relève. L'orchestre et ses solistes deviennent une référence incontournable de la période Swing.

1944-1954 : De l'exotisme à l'impressionnisme.

Duke Ellington développe son répertoire. Il conserve certaines de ses pièces jungle et quelques succès des années 40, mais ajoute des oeuvres descriptives ou impressionnistes, souvent en des tempos nonchalants où se déploie un exotisme en demi-teintes vaporeuses et langoureuses. Il compose des suites concertantes de longue durée où il mêle tous ces ingrédients, à la recherche d'un monument cohérent dans lequel il exprimerait une conception globale du monde des émotions (Black Brown and Beige (1944), Perfume Suite (1945), Deep South Suite (1946), Liberian Suite (commandée par le gouvernement du Liberia, 1947), A Tone Parallel To Harlem (1951).

1955-1974 : La mise à jour.

A partir de 1955, Ellington est à la recherche d'une synthèse de ses travaux et de rencontres nouvelles. Il joue son oeuvre, joue avec elle, rejoue et ajoute, triomphe au Festival de Newport (1956). Il se fait de plus en plus entendre au piano, avec son orchestre mais aussi en d'autres contextes, notamment en trio. Parallèlement, il met en oeuvre de nouvelles suites (Harlem Airshaft (1955), And His Mother Called Him Bill (à la mort de Strayhorn, 1967), Festival Suite (1956), A Drum is a woman (1956), Such Sweet Thunder (1957), Peer Gynt (de Grieg 1960), Casse-Noisette (de Tchaïkovski, 1960), Musiques sacrées à partir de 1965, New Orleans Suite (1970), Goutelas Suite (1971), The Uwis Suite (1972).

L'art de Duke Ellington s'impose comme l'expression originale, accessible aux publics les plus divers, d'une négritude à la fois assumée et dépassée. Il prêche une communication universelle, sans abuser des chansonnettes ou des effets de virtuosité. Mêlant l'esprit du blues à l'invention orchestrale la plus raffinée, la musique de Duke Ellington, en référence constante à la culture afro-américaine, reste populaire tout en évitant les pièges de la mode. Duke Ellington est, avec Louis Armstrong, le plus important des créateurs du jazz, qui traduit sa pensée par l'intermédiaire des sonorités uniques des musiciens de son grand orchestre.

Source Le dictionnaire du jazz – Franck Ténot.

Le Be-Bop : Vers 1940 à New York, le jazz devient plus complexe, voire savant, sans perdre l'énergie originelle. Créé par Charlie Parker ou Dizzy Gillespie, le Be-Bop est surtout caractérisé par la performance des solistes dans l'improvisation. Le jazz ne se danse plus, il s'écoute.

Le Jazz Cool : Vers 1950, retour à un jazz plus calme et orchestré. Les sonorités sont plus feutrées, sous l'influence de Miles Davis (1926-1991) et nombre de musiciens blancs de la côte ouest (Lee Konitz, Gerry Mulligan, Chet Baker ...)

Le Hard Bop : Courant musical qui s'est développé entre 1955 et 1960 en réaction au Cool Jazz, à l'époque surtout dominé par les blancs. Ce nouveau descendant du Be-bop emprunte les harmonies du blues et croise les accents de la musique gospel (Horace Silver, Art Blakey, Sonny Rollins ...)

Latin jazz : vers 1960, cette musique combine des rythmes latino-américains avec des harmonies jazz. On distingue le latin jazz brésilien (bossa nova, samba) et le jazz afro-cubain (salsa, mambo...).

Funk : milieu des années 60, le funk prend vie depuis ses racines Rhythm and Blues et Soul. James Brown et son saxophoniste Maceo Parker sont considérés comme les initiateurs d'un funk urbain et revendicatif. Nous pouvons aussi dire que ce style existait déjà dans les années 50 avec les Brass Band du Carnaval de la Nouvelle-Orléans.

Jazz Rock : vers 1960, avec l'apparition des instruments électroniques, le jazz s'approprie les codes du rock & roll pour créer un nouveau style (Weather Report, Miles Davis ...)

Jazz Rap : depuis les années 1990, un courant rap retourne aux musiques noires américaines et surtout au jazz et à la soul.